

Les jeux d'échelles

L'imbrication qui s'établit entre centralisation et conflit opposant les groupes sociaux devient le mécanisme fondamental qui différencie et caractérise, par ses résultats, les systèmes politiques. La force de l'Etat est le fruit du rôle de contrôle que les groupes dominants ont dû et pu confier au pouvoir central, selon leur capacité hégémonique et leurs orientations économiques. On sous-estime cependant l'énorme diversité des situations périphériques sur lesquelles l'Etat doit exercer son pouvoir ; et par conséquent aussi les conditionnements qui en découlent. Le rôle des notables locaux comme médiateurs entre la périphérie et l'Etat est un aspect fondamental de la réalité politique de nombreuses nations modernes et c'est l'un des aspects sur lesquels ce livre entend mettre l'accent.

Source : Giovanni LEVI, *Le pouvoir au village. Histoire d'un exorciste dans le Piémont du XVII^e siècle*, Paris, Gallimard, 1989, p. 11-12.

*

Un processus actif, mis en œuvre par des agents [*agency*] tout autant que par des conditions [*conditioning*] [...]. J'entends par classe un phénomène *historique*, unifiant des événements disparates et sans lien apparent, tant dans l'objectivité de l'expérience que dans la conscience. J'insiste sur le caractère historique du phénomène. Je ne conçois la classe ni comme une « structure » ni même comme une « catégorie », mais comme quelque chose qui se passe en fait – et qui, on peut le montrer, s'est passé – dans les rapports humains. [...] la classe est un rapport et non une chose.

Source : Edward Palmer THOMPSON, *La formation de la classe ouvrière anglaise* [The Making of the English Working Class], Paris, Gallimard-Éd. du Seuil, 1988 [1^{re} éd. 1963], p. 13-14.

*

L'histoire de vie est une de notions du sens commun qui sont entrées en contrebande dans l'univers savant ; d'abord, sans tambour ni trompette, chez les ethnologues, puis, plus récemment, et non sans fracas, chez les sociologues. Parler d'histoire de vie, c'est présupposer au moins, et ce n'est pas rien, que la vie est une histoire et que, comme dans le titre de Maupassant, *Une vie*, une vie est inséparablement l'ensemble des événements d'une existence individuelle conçue comme une histoire et le récit de cette histoire. C'est bien ce que dit le sens commun, c'est-à-dire le langage ordinaire, qui décrit la vie comme un chemin, une route, une carrière, avec ses carrefours (Hercule entre le vie et la vertu), ses embûches, voire ses embuscades (Jules Romains parle des « embuscades successives des concours et des examens »), ou comme un cheminement, c'est-à-dire un chemin que l'on fait et qui est à faire, un trajet, une course, un *cursus*, un passage, un voyage, un parcours orienté, un déplacement linéaire, unidirectionnel (la « mobilité »), comportant un commencement (« un début dans la vie »), des étapes, et une fin, au double sens, de terme et de but (« il fera son chemin ») signifie il réussira, il fera une belle carrière), une fin de l'histoire. C'est accepter tacitement la philosophie de l'histoire au sens de

succession d'événements historiques, *Geschichte*, qui est impliquée dans une philosophie de l'histoire au sens de récit historique, *Histoire*, bref, dans une théorie du récit, récit d'historien ou de romancier, sous ce rapport indiscernables, biographie ou autobiographie.

Source : Pierre BOURDIEU, « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 62-63 (1986), p. 69-72.

*

**

Depuis près d'une décennie, l'expression « global microhistory » connaît chez les historiennes et les historiens, en particulier les modernistes anglophones, une fortune certaine¹. Riche de promesses, elle allie l'intérêt historiographique suscité par la microhistoire dans le courant des années 1980 au paradigme de l'histoire globale qui s'est imposé à compter des années 1990. S'agit-il, par ce mariage annoncé, d'octroyer une seconde jeunesse à la microhistoire en lui faisant accomplir un « tournant global » qu'elle aurait négligé ? Ou bien est-il question de donner un second souffle épistémologique à une histoire globale qui peine à clarifier ses frontières, ses objectifs et ses méthodes ?

Ce numéro des Annales propose d'interroger l'engouement pour la « microhistoire globale » à partir de quatre articles aux contenus et aux objets dissemblables qui, s'ils ne permettent pas de restituer en son entier le vaste panorama des recherches engagées aujourd'hui sous cet étendard, n'en dessinent pas moins quelques tendances de fond, à la fois thématiques et méthodologiques. Ils révèlent tout d'abord un intérêt croissant pour les scènes et les sites nés de la confluence d'interactions (économiques, politiques, intellectuelles) à large rayon et qui, observées sur des espaces restreints et à l'aune de chronologies courtes, dévoilent le processus heurté d'une « première mondialisation² » engagée au bas mot depuis le xve siècle³. [...]

¹ Parmi les articles les plus discutés utilisant directement – mais très différemment – l'étiquette, signalons Tonio ANDRADE, « A Chinese Farmer, Two African Boys, and a Warlord: Toward a Global Microhistory », *Journal of World History*, 21-4, 2010, p. 573-591 ; Francesca TRIVELLATO, « Is There a Future for Italian Microhistory in the Age of Global History ? », *California Italian Studies*, 2-1, 2011, <http://escholarship.org/uc/item/0z94n9hq> ; John-Paul A. GHOBRIAL, « The Secret Life of Elias of Babylon and the Uses of Global Microhistory », *Past and Present*, 222-1, 2014, p. 51-93 [10.1093/pastj/gtt024](https://doi.org/10.1093/pastj/gtt024). Voir également Carlo GINZBURG, « Microhistory and World History », in J. BENTLEY, S. SUBRAHMANYAM et M. E. WIESNER-HANKS (dir.), *The Cambridge World History*, vol. 6, *The Construction of a Global World, 1400-1800 CE, Part 2: Patterns of Change*, Cambridge, Cambridge University Press, 2015, p. 446-473 ; Hans MEDICK, « Turning Global ? Microhistory in Extension », *Historische Anthropologie*, 24-2, 2016, p. 241-252 [10.7788/ha-2016-0206](https://doi.org/10.7788/ha-2016-0206) ; Giovanni LEVI, « Microhistoria e historia global », *Historia crítica*, 69, 2018, p. 21-35 [10.7440/historicrit69.2018.02](https://doi.org/10.7440/historicrit69.2018.02) ; Angelo TORRE, « Micro/macro : ¿ local/global ? El problema de la localidad en una historia espacializada », *Historia crítica*, 69, 2018, p. 37-67 [10.7440/historicrit69.2018.03](https://doi.org/10.7440/historicrit69.2018.03) ; John-Paul A. GHOBRIAL (dir.), no spécial « The Space Between: Connecting Microhistory and Global History », *Past and Present*, à paraître (ce numéro ambitionne d'organiser un espace de rencontres et de dialogues entre spécialistes d'histoire globale, britanniques et américains, et praticiens de la microhistoire, venus tendanciellement plutôt du continent européen).

² Serge GRUZINSKI, *Les quatre parties du monde. Histoire d'une mondialisation*, Paris, La Martinière, 2004 ; Patrick BOUCHERON (dir.), *Histoire du monde au xve siècle*, Paris, Fayard, 2009.

Source : Romain BERTRAND et Guillaume CALAFAT, « La microhistoire globale : affaire(s) à suivre », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 73/1 (2018), p. 4-5.

³ Ces recherches, individuelles et collectives, peuvent prendre des formes diverses. Signalons Timothy BROOK, *Le chapeau de Vermeer. Le xvii^e siècle à l'aube de la mondialisation*, trad. par O. DEMANGE, Paris, Payot et Rivages, [2009] 2012 ; Paula FINDLEN (dir.), *Early Modern Things*, New York, Routledge, 2013 ; Dagmar FREIST, « Historische Praxeologie als Mikro-Historie », in A. BRENDECKE (dir.), *Praktiken der Frühen Neuzeit. Akteure, Handlungen, Artefakte*, Cologne, De Gruyter, 2015, p. 62-77 ; Maxine BERG et al. (dir.), *Goods from the East, 1600-1800: Trading Eurasia*, New York, Palgrave Macmillan, 2015 ; Anne GERRITSEN et Giorgio RIELLO (dir.), *The Global Lives of Things: The Material Culture of Connections in the Early Modern World*, Londres, Routledge, 2016 ; Zoltán BIEDERMANN, Anne GERRITSEN et Giorgio RIELLO (dir.), *Global Gifts: The Material Culture of Diplomacy in Early Modern Eurasia*, Cambridge, Cambridge University Press, 2018.